

CONFIDENCE

Mon âme est une fleur qui se fane sans bruit.
 Mains légers papillons sont venus s'y reposer...
 Malgré tout elle cherche et sans cesse pourait
 Un rayon de soleil qui la ferait renaître.

Mon cœur est un roseau brisé par les autans.
 L'amour cruel a fait plier sa tige tendre ;
 Pourtant il cherche encor parmi les cœurs aimants,
 Un pauvre cœur meurtri qui veuille le comprendre.

Mes yeux sont des ruines aux d'où coulent des regrets
 Ah ! ils ont tant pleuré que je n'ose le dire...
 Ils cherchent cependant, pour y trouver la paix,
 Des yeux amis des miens et qui sachent y lire.

LOUVIGNY.

Montréal, 8 décembre 1894.

LA FONTAINE NATURALISTE

LES fabulistes sont des philosophes et plus particulièrement des moralistes qui, pour faire entendre à l'humanité leurs bons conseils ou leurs vertes critiques, font usage de la fable. Le plus souvent ils passent la parole aux animaux, et, cachés derrière la coulisse, ils font agir et parler leurs acteurs en toute liberté. Leurs fables sont autant d'allégories que "la morale" explique La Fontaine, en adoptant cette forme littéraire, n'a fait que se conformer à un usage qui remonte à une époque très reculée, puisque le premier livre qui parut dans ce genre fut écrit en sanscrit par un savant indien du nom de Vishnou Sarma ; on connaît ce livre sous le nom de *livre de Canina et Dimna*. Il fut traduit en arabe, puis dans toutes les langues, et prit alors le titre de *Livre de Bidpai*. Depuis cette époque, Esop, Phèdre, puis au xve siècle, Guillaume Guéroult, Philibert Hegemon, etc., mirent la fable en honneur. La Fontaine s'inspira des œuvres de tous ses prédécesseurs ; il n'est donc pas l'inventeur de la mise en scène qu'il a adoptée, tout le monde le sait, d'ailleurs, mais ce qu'il me paraît intéressant de faire ressortir, c'est qu'en écrivant ses fables, La Fontaine n'a pas en vue le but moral seul. Il a vu dans ses fables un moyen d'instruction.

"Elles ne sont pas seulement morales, dit-il dans sa préface (1668), elles donnent encore d'autres connaissances : les propriétés des animaux et leurs divers caractères y sont exprimés... Ce qu'elles nous représentent confirme les personnes d'âge avancé dans les connaissances que l'usage leur a données, et apprend aux enfants ce qu'il faut qu'ils sachent ; comme ces derniers sont nouveaux dans le monde, ils n'en connaissent pas encore les habitants ; ils ne se connaissent pas eux-mêmes. On ne les doit laisser dans cette ignorance que le moins qu'on peut ; il leur faut apprendre ce que c'est qu'un lion, un renard, ainsi du reste, et pourquoi l'on compare quelquefois un homme à ce renard ou à ce lion."

Ceci posé, La Fontaine avait-il les qualités requises pour remplir cette partie de la tâche qu'il a assumée ? J'espère le prouver dans un rapide examen de son œuvre. Je ne me propose d'ailleurs nullement de démontrer que le bonhomme était un savant dans la force même du terme ; je crois pouvoir prouver simplement qu'il aimait la nature, qu'il avait le don de l'observation, et que, merveilleusement servi par son style, sachant trouver le mot juste pour exprimer un caractère moral ou physique, il était parfaitement apte à enseigner les notions des sciences naturelles.

Je dis que La Fontaine n'était pas un savant. Il n'a, en effet, que je sache, jamais fait d'études spéciales sur les animaux ; et maints exemples prouvent qu'il n'avait sur certains faits que des connaissances si fort imparfaites. Il acceptait même parfois bien facilement les idées courantes les plus singulières. C'est ainsi que dans la fable *la Tête et la Queue du*

serpent, on le voit rééditer l'erreur consacrée par le fameux proverbe : *in cauda venenum*, et décrire le serpent de la façon fantastique que voici :

Le serpent a deux parties
 Du genre humain ennemies,
 Tête et queue ; et toutes deux
 Ont acquis un nom fameux
 Auprès des Parques cruelles.

Il est certain qu'il est bon de prémunir les enfants contre les dangers que peuvent leur faire courir les serpents venimeux, mais il est inutile d'aller plus loin que la réalité. Cependant La Fontaine paraît assez au courant des recherches scientifiques et des observations faites de son temps. Nous en avons pour garant cette jolie fable : *Un animal dans la lune*, écrite à propos d'une colossale erreur faite par un savant anglais. Paul Neal, membre de la Société Royale de Londres, avait annoncé avoir aperçu avec son télescope un éléphant dans la lune. On reconnut bientôt qu'une souris qui s'était glissée entre les deux verres de l'instrument avait trompé l'observateur. Ce fait plaisant inspira au fabuliste des pensées très judicieuses sur les erreurs que peuvent nous faire commettre nos sens.

Pendant qu'un philosophe assure
 Que toujours par leurs sens les hommes sont dupés,
 Un autre philosophe jure
 Qu'ils ne nous ont jamais trompés.
 Tous les deux ont raison ; et la philosophie
 Dit vrai, quand elle dit que les sens tromperont
 Tant que sur leurs rapports les hommes jugeront ;
 Mais aussi, si l'on recife
 L'image de l'objet sur son éloignement,
 Sur le milieu qui l'environne,
 Sur l'organe et sur l'instrument,
 Les sens ne tromperont personne.

Il est impossible sinon de mieux s'exprimer, tout au moins de dire plus vrai. D'ailleurs tout au long de cette soi-disant fable, La Fontaine fait preuve d'une certaine somme de connaissances relativement aux lois générales de la physique et à l'ensemble des phénomènes naturels.

Voyons maintenant s'il possédait les qualités d'un naturaliste ; personne ne niera qu'il aimait la nature dans toutes ses manifestations. Il s'indigne, quand il voit le cerf brouter la vigne qui l'a sauvé,

Que de si doux ombrages
 Soient exposés à ces outrages !

Il trouve les plus ravissantes images et met toute sa poésie à certaines descriptions. Là, c'est la Nuit qui

La tête sur son bras et son bras sur la lune,
 Laisse tomber des fleurs et ne les répand pas ;

ailleurs,

Tout bordé de roseaux, de fleurs tout diapré,
 Où maint mouton cherche sa vie ;
 Séjour du frais, véritable patrie
 Des Zéphirs ..

Mais c'est pour les animaux qu'il réserve toutes ses tendresses. Avec quel art il nous attendrit sur le sort de l'aigle qui vient de perdre

Ses œufs, ses tendres œufs, sa plus douce espérance.

Les animaux sont ses amis ; il a pour eux une préférence marquée, s'il les compare aux humains : il leur donne toujours l'avantage.

De tous les animaux, l'homme a le plus de pente
 A se porter dedans l'exoë.

Voilà qui ne nous laisse rien ignorer sur les sentiments de La Fontaine ; il n'est d'ailleurs pas plus tendre envers les